

Vieux quartiers en bords de Vienne et site de la Font-Macaire

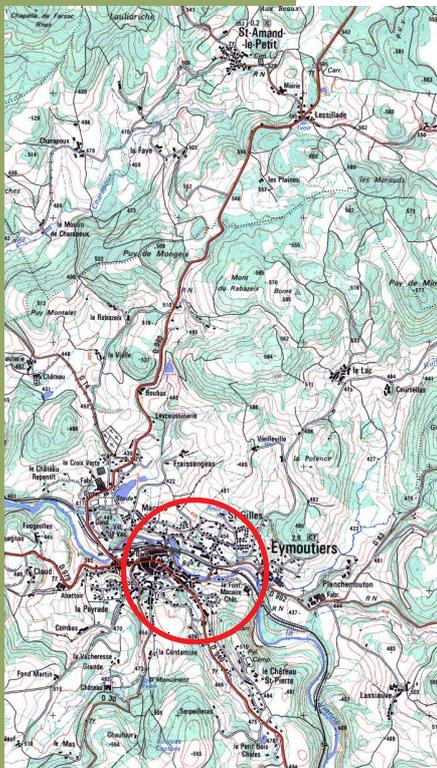


Commune:
EYMOUTIERS

Site inscrit par
Arrêté ministériel du:
5 septembre 1989

Superficie: **25 ha**

Situation:
45 km à l'est
de Limoges



Le site concerne la vallée de la Vienne dans la ville d'Eymoutiers, protégée pour son caractère pittoresque et ses richesses architecturales et historiques. Épousant le cours sinueux des eaux, il comprend en amont du bourg le château de la Font-Macaire et ses abords protégés depuis 1989 ainsi que les anciens quais des Tanneurs, des jardins en terrasse sur la rivière et des parcs plus vastes courant sur les rives doucement inclinées, secteur préalablement protégé en 1944 (21 janvier).

La vallée, large au sein du site protégé avant de se transformer en gorges vers l'aval, est façonnée par des versants pentus et ondulants. Cette configuration a certainement favorisé l'implantation d'un habitat dès l'époque gauloise, puis la construction de la cité médiévale fortifiée d'Eymoutiers sur un promontoire de la rive gauche. Plus tard, l'extension urbaine s'est prolongée en dehors des murs, sur les rives au pied de la ville, par la construction des quais des tanneries qui ont connu leur apogée aux XVIIe et XVIIIe siècles, puis des faubourgs et plus récemment de quartiers résidentiels, notamment implantés sur le coteau faisant face à la cité.

Depuis la fin du XIXe siècle la voie ferrée, liaison Limoges/Clermont-Ferrand, offre aux

voyageurs une succession de vues remarquables sur les rives urbaines dominées par la cité et sur la campagne. Le viaduc situé au pied de la collégiale (classée au titre des monuments historiques depuis le 11 octobre 1907), représentatif des ouvrages d'art de la fin du XIXe siècle, barre la vallée.

Dans le site, la Vienne est le trait d'union entre deux paysages différents. En amont du pont de Nedde, elle traverse un paysage rural où les bois laissent place à une clairière enveloppant le château de la Font-Macaire et où la rivière agitée par des rochers est le plus souvent masquée par une ripisylve touffue. En aval, elle glisse plus paisiblement en grandes boucles au creux d'un paysage urbain que rythment les alternances du bâti des quais et de la verdure des rives.

En amont de la ville d'Eymoutiers et à l'extrémité est du site, la Vienne décrit un premier méandre au pied de la colline du Château saint-Pierre, qui la surplombe d'une centaine de mètres en rive gauche. Le château de la Font-Macaire, implanté sur un replat du flanc nord de ce massif, domine le fond de vallée d'une quinzaine de mètres et s'adosse au relief boisé. Construit au XVIIe siècle, remanié au XIXe siècle, il comprend un corps de logis orienté vers Eymoutiers,



Château de la Font-Macaire

constitué d'un étage principal que surmontent des combles éclairés par des lucarnes à fronton très stylées et un toit en ardoise. Une tour construite au XIXe siècle marque massivement la façade principale en imitant une fortification. Au nord du corps de logis, une petite chapelle accolée à son pignon regarde la Vienne. Accessible par une porte surmontée d'un arc en ogive, elle abrite les sépultures des seigneurs de la Font-Macaire. Deux dépendances (écuries et granges) disposées en « L » à l'arrière du corps de logis, forment un plan en « U » tourné vers la vallée. Logée à l'abri des vents au cœur de ces bâtiments, une intéressante cour intérieure s'ouvre en terrasse sur la Vienne. Deux porches voûtés traversant respectivement le bâtiment principal et une écurie mènent sur cet intime balcon en regard sur le paysage de la vallée. Le lieu était autrefois nommé « La Fontaine Macaire », peut-être en référence à la très belle fontaine visible dans la cour.

Les abords du château conservent les traces d'un parc dont la composition n'est plus vraiment lisible. Un double alignement de marronniers âgés indique le tracé d'une allée qui reliait le château au pont de Nedde et aux quais. Son axe se prolonge visuellement jusqu'à la collégiale. De nos jours, le chemin privé qui mène au château passe plus bas dans la vallée. Il dessert la cour d'honneur, longe la chapelle puis descend vers la rivière entre des lignes de chênes et de hêtres, jusqu'au site d'une ancienne carrière. Un petit potager existe toujours à l'ouest, plus haut sur la colline. Il est caché depuis la cour d'honneur par un if

et par un chêne séculaires absolument remarquables. D'autres grands arbres (tilleuls, érables, hêtres) ponctuent le parc. Un pavillon de jardin se dévoile discrètement derrière des bambous touffus.

Face à la Font-Macaire, en rive droite, le périmètre de protection englobe la rivière et deux anciens moulins. Le premier moulin accueille une base de plein air. Le second, dit Moulin « des chevilles » situé à une centaine de mètres en amont du pont de Nedde, est un bâtiment trapu semblant voguer sur l'eau. Il a été transformé en hôtel-restaurant. La route (D 992) située en rive droite procure

quelques vues sur le château de la Font-Macaire et son socle vert doucement bombé, avec en arrière-plan la colline boisée. Le pont de Nedde marque une transition entre le paysage en amont boisé, très verdoyant et globalement homogène d'une rive à l'autre, et le paysage urbain qui se développe au pied de l'ancienne cité médiévale. Depuis cet ouvrage la vue s'ouvre amplement sur les eaux calmes de la rivière retenue par une digue, canalisée en rive gauche par le front bâti des quais avec la ville en toile de fond et bordée par les pentes verdoyantes de la rive droite que ponctuent de grands arbres (aulnes, saules, sapins, chênes). Les quais constituent un paysage urbain harmonieux dont les relations avec la rivière sont bien perceptibles depuis la rive opposée. Le front bâti, composé d'une succession de bâtiments anciens, datant pour certains du XVIIe siècle, qui accueillaient des tanneries, décrit un arc épousant un méandre. D'autres activités se logeaient sur les quais : filatures, fabriques de cire, minoterie... Certaines maisons ont conservé leur grenier aéré par des claire-voies en bois, destiné au séchage des peaux.

La maison du Maître Tanneur (classé au titre des monuments historiques depuis le 31 décembre 1980), joyau architectural du XVIIe siècle, est accompagnée d'un jardin à la française (inscrit au titre des monuments historiques depuis le 31 décembre 1980). La rue Farges est d'abord canalisée entre des bâtiments qui, par leur continuité côté berge, ferment les vues sur la rivière. Vers l'aval, à l'approche de la cité médiévale et de l'hôtel de ville, ancien couvent des Ursulines (classé



Le couvent des Ursulines



au titre des monuments historiques depuis le 28 décembre 1984), le bâti s'interrompt, dévoilant la rivière de manière soudaine et ample au pied du versant verdoyant de la rive opposée.

La rive droite offre un paysage complémentaire à celui des quais. Au front bâti minéral accompagnant verticalement la rivière répondent de longues pentes douces et verdoyantes. Sur les hauteurs de cette rive se succèdent quelques pavillons épars. Deux espaces principaux d'une largeur confortable se succèdent au fil de l'eau : une série de plusieurs parcs privés rejoignant la Vienne sur des parcelles en lanières plantées de grands arbres dont les essences ornementales affirment le caractère urbain du site et un parc public (le parc du Pré-Lanaud) constitué d'une grande pelouse enveloppée d'une allée, ponctuée de rares arbres et animée par des jeux d'enfants. Une remarquable ligne de chênes séculaires borde la rivière au pied du parc.

Le viaduc de la voie ferrée enjambe la Vienne au pied de la cité, au niveau d'un resserrement de la vallée. Cet ouvrage en métal, construit en 1883, ferme la séquence paysagère précédente. à ses pieds, un

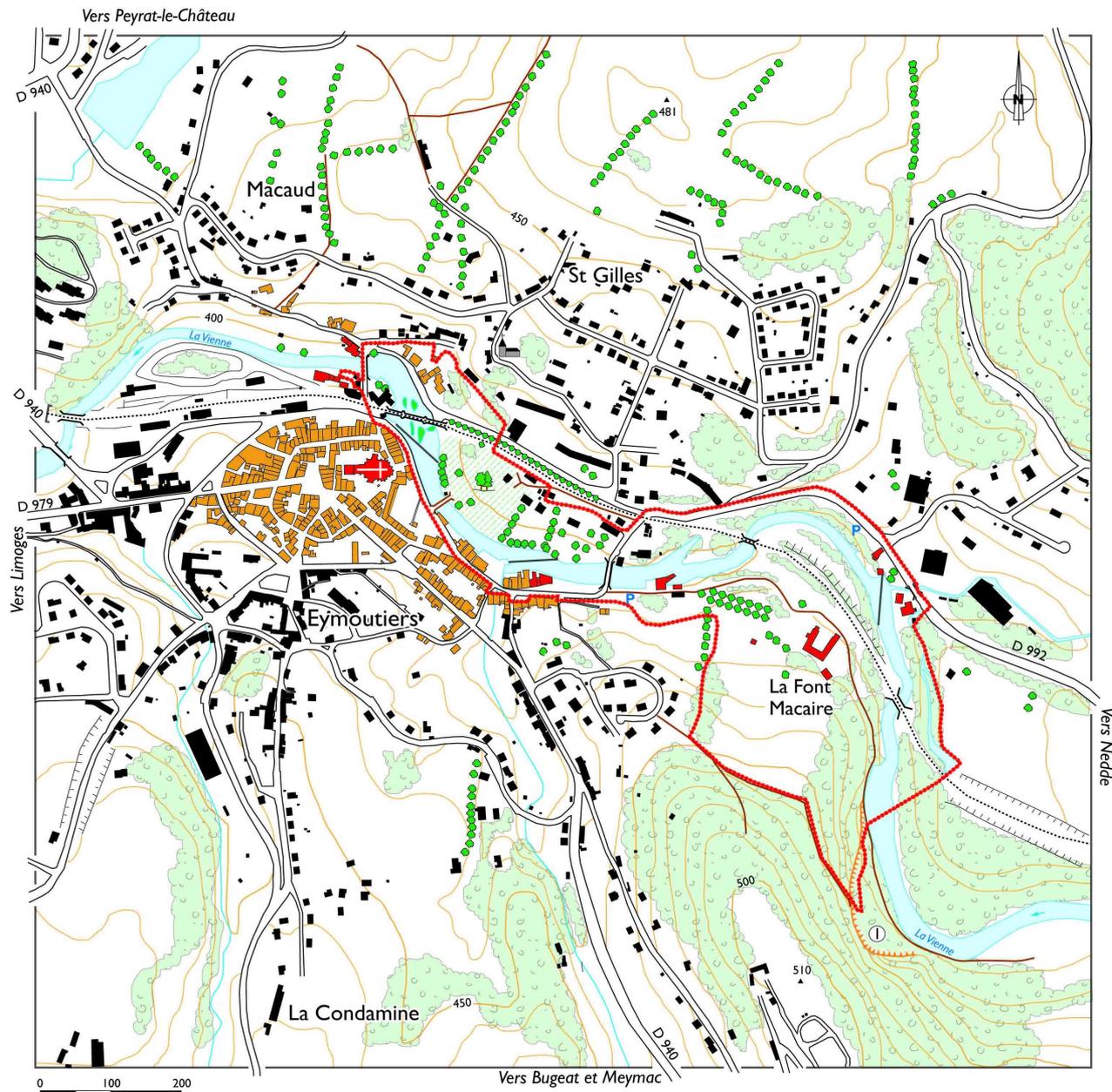
chapelet d'îles portant de grands aulnes anime le cours d'eau et forme une scène paysagère très pittoresque.

En aval du viaduc, le chemin de berge du parc public rejoint la rue des Tanneries que borde une succession plus modeste de bâtiments anciens. La rue offre une ambiance plus paisible. Elle épouse la courbure prononcée de la rivière et se présente en balcon sur une nappe d'eaux calmes retenues par une très

longue digue arquée. Les horizons, rapidement fermés vers l'amont par le viaduc et la cité, s'évadent vers l'aval : vue en contre-plongée sur le faubourg, large rivière bordée de rives verdoyantes. Le pont de Peyrat est entouré de bâtiments d'architectures remarquables. à ses pieds, en limite ouest du site, un escalier permet de descendre près de l'eau sur une petite presqu'île à l'ombre d'un beau saule pleureur.



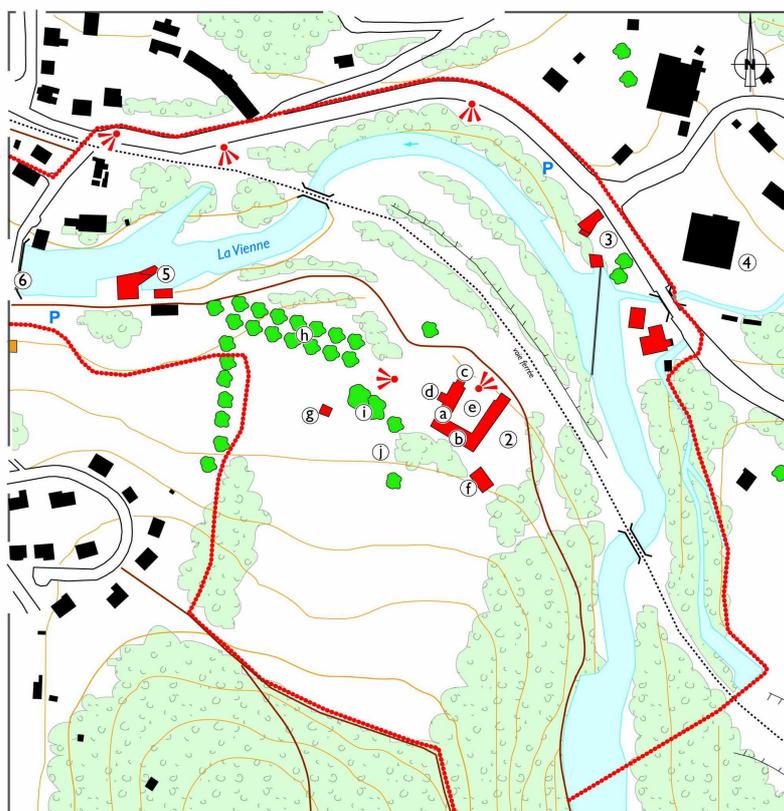
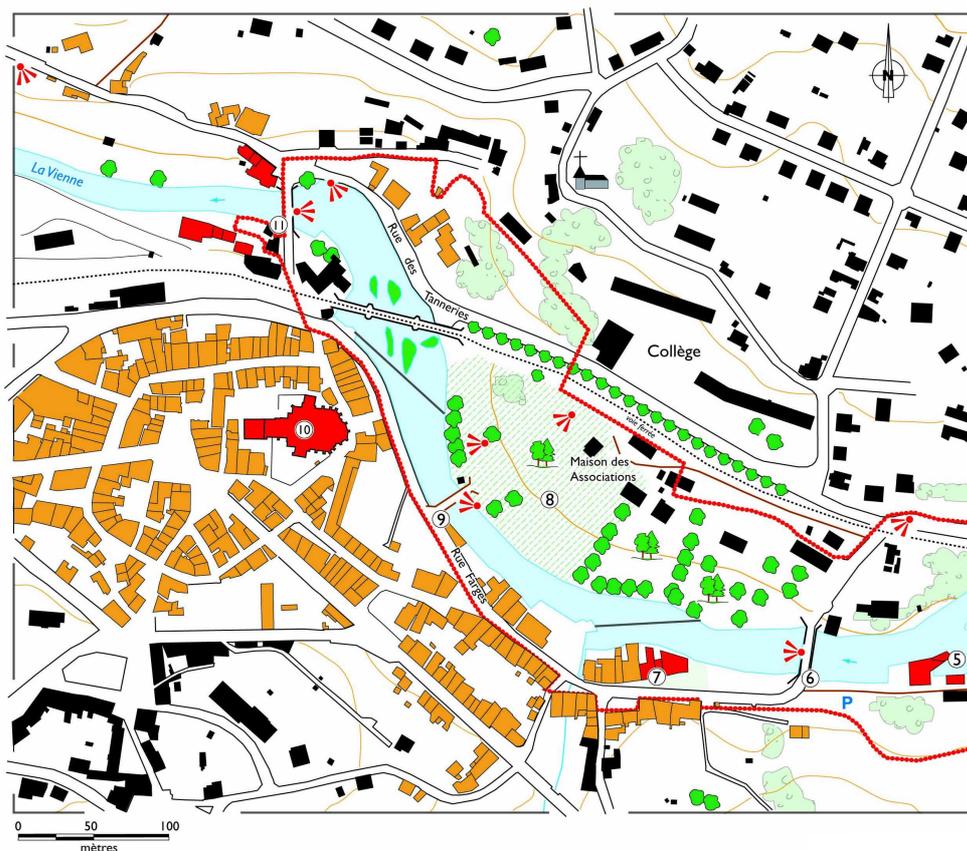
La collégiale d'Eymoutiers



- Périmètre du site
- Zones boisées
- Arbres isolés et alignements remarquables
- Parc ou jardin public
- Plan d'eau
- Cours d'eau
- Vue remarquable
- Bâti

- Bâti remarquable
- Ancienne cité médiévale
- Eglise
- Chemins
- Passerelle
- Paroi rocheuse ou escarpement
- Talus
- Stationnement

- ① Ancienne carrière
- ② Château et parc de la Font Macaire
- ③ Moulin
- ④ Musée Paul Rebeyrolle
- ⑤ Moulin Bartou
- ⑥ Pont de Nedde
- ⑦ Maison du Maître Tanneur et jardin à la française
- ⑧ Parc public de l'Anaud
- ⑨ Passerelle piétonne et ancien couvent des ursulines
- ⑩ Collégiale
- ⑪ Pont de Peyrat



- ① Ancienne carrière
- ② Château et parc de la Font Macaire
- ③ Moulin
- ④ Musée Paul Rebeyrolle
- ⑤ Moulin Bartou
- ⑥ Pont de Nedde
- ⑦ Maison du Maître Tanneur et jardin à la française
- ⑧ Parc public de l'Anaud
- ⑨ Passerelle piétonne et ancien couvent des ursulines
- ⑩ Collégiale
- ⑪ Pont de Peyrat

- a Corps de logis
- b Dépendances
- c Chapelle
- d Tour
- e Cour intérieure
- f Grange
- g Pavillon de jardin ou du jardinier
- h Alignement de marronniers
- i If et chêne séculaires
- j Petit potager